

2^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1993). 2^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. *Vie des arts*, 38(152), 53–60.

2^E SYMPOSIUM EN ARTS VISUELS

DE L'ABITIBI- TÉMISCAMINGUE



TERRE MINÉE... LA FIN SERAIT-ELLE UN COMMENCEMENT ?

Du 11 au 25 juin 1993, la population, ainsi que les visiteurs de Val-d'Or ont pu voir quatorze artistes ériger une douzaine de sculptures et d'installations qui, au fil des jours, ont pris forme sous leurs yeux. Inaugurée le 25 juin, l'exposition des œuvres s'est poursuivie jusqu'au 21 août. Cinq pièces ont été réalisées sur des sites extérieurs : quatre au village minier de Bourlamaque, une en face du Centre culturel de Val d'Or ; quatre d'entre elles sont destinées à demeurer en permanence sur ces sites ou à être relocalisées non loin de là. Les sept autres productions ont été créées dans le Centre d'expositions du Centre culturel transformée, pendant deux semaines, en atelier public.

Les artistes qui ont ainsi pris part au 2^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue avaient soumis un projet

(il y a eu 46 propositions) qui a été sélectionné par un jury présidé par Francine Paul, historienne d'art. Les artistes retenus proviennent du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Ils s'étaient engagés à produire une œuvre répondant au thème imposé formulé ainsi : *Terre minée... la fin serait-elle un commencement...*

Les œuvres qui ont été réalisées explorent au sens propre et au sens figuré trois authentiques niveaux de l'espace : le sous-sol, le sol et le milieu bâti. Elles occupent trois lieux de création reliés chacun à une source particulière : le village minier de Bourlamaque (historique), le Centre d'exposition du Centre culturel (symbolique) et l'entrée de l'édifice (génétique).

Le projet Terre Minée... La fin serait-elle un commencement... est une initiative du Centre d'exposition de Val-d'Or en concertation avec le Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue.

ARTISTES

SITES EXTÉRIEURS

Village minier de Bourlamaque

LIEU HISTORIQUE

Daniel Corbeil
Val-d'Or

Chantal Bélanger
Montréal

Jean-Yves Vigneau
Hull

Bill Vazan
Montréal

Jacques Baril
St-Laurent de Gallichan

Centre culturel

LIEU GÉNÉTIQUE

Robert Saucier
Montréal

SITES INTÉRIEURS

Centre d'exposition de Val-d'Or

LIEU SYMBOLIQUE

Yves Gendreau
Roxton-Pond

Rock Lamothe
Rouyn-Noranda

Claire Paquet et Suzanne Paquet
Montréal

Louise-Solanges Lacasse
Rouyn-Noranda

Luc A. Charette
Moncton

Gaétane Godbout
Rouyn-Noranda

Danielle Tremblay
Sudbury

LIEU HISTORIQUE



Village minier de Bourlamaque
(lieu historique)
Daniel Corbeil (Val-d'Or)
Chantal Boulanger (Montréal)

Voici une œuvre qui symbolise l'opposition de ce qui est moderne et de ce qui est archaïque ou traditionnel. Une plaque d'aluminium rappelle que l'Abitibi est percée de cent mille lacs. Elle établit aussi la noblesse du métal et sa puissance de produit industriel dominant les rocailles, la barrière de bois, le kayak et les skis, éléments naturels, éléments artisanaux. La cohabitation de ces deux manières de vivre est-elle possible ? semblent interroger les artistes dont l'œuvre interpelle les promeneurs du village Bourlamaque. Deux nomadismes s'opposent encore ici : celui du chasseur et du pêcheur et celui du chercheur d'or.

La sculpture métallique de Jean-Yves Vigneau a la forme d'une feuille de peuplier dans laquelle on aurait découpé des couronnes dont le périmètre serait fidèle aux dentelures de la feuille primitive. Ainsi peut-on prendre cette œuvre comme une embarcation (pour naviguer sur les eaux du fleuve des enfers, sans doute) ou comme un œil – ne s'appelle-t-elle pas d'ailleurs l'œil de la terre ? – qui, selon l'artiste, scruterait le monde souterrain. On admire ici la maîtrise de l'artiste qui domine tous les discours possibles de son œuvre.

JEAN-YVES VIGNEAU

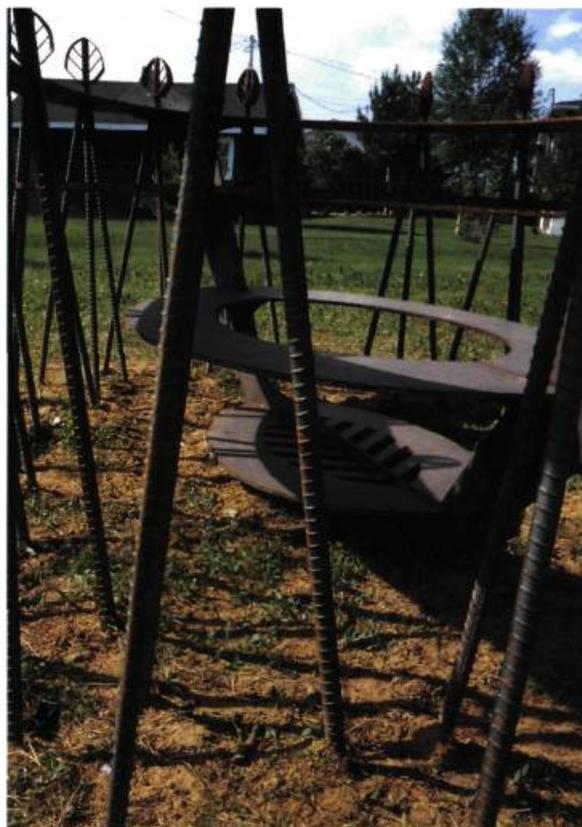
Né aux îles de la Madeleine, en 1952, Jean-Yves Vigneau mène une carrière internationale de sculpteur. Il a notamment participé à l'exposition collective tenue à la Maison de l'Innovation, à Clermont-Ferrand (France) en tant qu'artiste invité. Il a réalisé plus d'une demi douzaine d'œuvres publiques en gagnant des concours faisant partie du programme d'intégration d'œuvres d'art à l'architecture. Jean-Yves Vigneau vit à Hull où il est le directeur artistique de la galerie Axe NÉO-7.

DANIEL CORBEIL

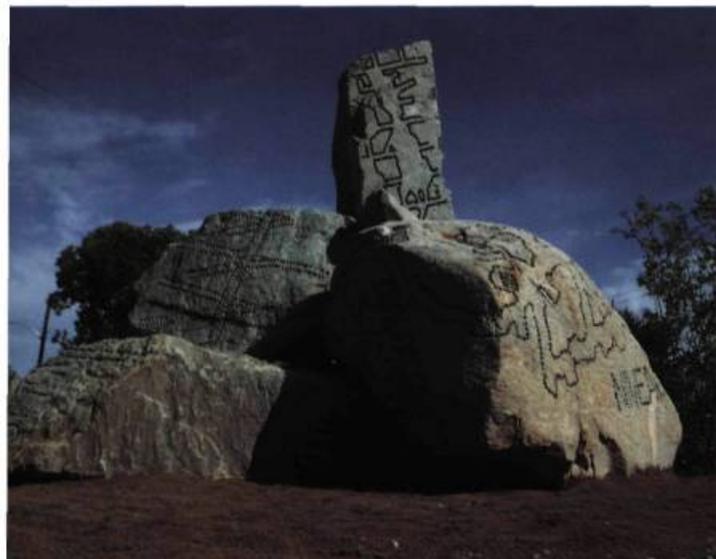
Après une formation en sculpture et en peinture commencée à l'Université du Québec à Montréal et achevée par un baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Daniel Corbeil a entrepris une carrière de sculpteur. Ses œuvres questionnent le rapport que l'on entretient avec l'environnement, qu'il soit d'origine industrielle ou naturelle.

CHANTAL BÉLANGER

Elle est détentrice d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal qui est venue parachever sa formation au Nova Scotia College of Art and Design de Halifax et au Banff Center of Arts, en Alberta, ainsi qu'à l'Université du Québec. Chantal Bélanger reconstruit des objets d'usage quotidien tirés de leur contexte urbain ou rural; elle les fragmente et les rassemble afin d'offrir une représentation symbolique où s'opère un transfert du matériel au spirituel.



L'ŒIL DE LA TERRE
Sculpture permanente,
Structure d'acier, socle de béton,
hauteur : 1,90 m ; longueur : 3,70 m ; largeur : 2,40 m.



Terre Minée
Sculpture permanente,
Pierres,
Hauteur : 3 m ; diamètre : 3 m (environ).

«La présence de la géographie dans mon travail est un moyen de réintroduire l'être humain dans le paysage» déclare Bill Vazan. Il matérialise justement la présence humaine de deux façons dans son œuvre directement inspirée du thème du Symposium Terre Minée : il a tiré les quatre pierres de sa sculpture de la gravière de la mine Béliveau parce qu'elles portent les empreintes du forage ; puis, au jet de sable, il a dessiné dessus des réseaux de galeries de mines. Ce n'est pas par hasard non plus que l'artiste a choisi d'implanter sa sculpture non loin de l'entrée de la mine aujourd'hui désaffectée du Village Bourlamaque. Son œuvre prend ainsi l'ampleur d'un monument à la mémoire du travail humain.

BILL VAZAN

Pionnier du Land Art, Bill Vazan est né, à Toronto, en 1933. Il s'est fait connaître dans le monde entier par des «interventions» spectaculaires. Les œuvres de Bill Vazan sont souvent monumentales mais aussi éphémères puisqu'elles sont dessinées à même le paysage terrestre. On se rappelle les lignes à la craie sur les pelouses des Plaines d'Abraham à Québec, on pense à l'œuvre Le Canada entre parenthèses constituée aux deux extrémités du pays d'un sillon en forme d'arc de cercle. Interrogé sur la pérennité de son œuvre, l'artiste se contente de répondre : «Où serons-nous dans 2000 ans?»



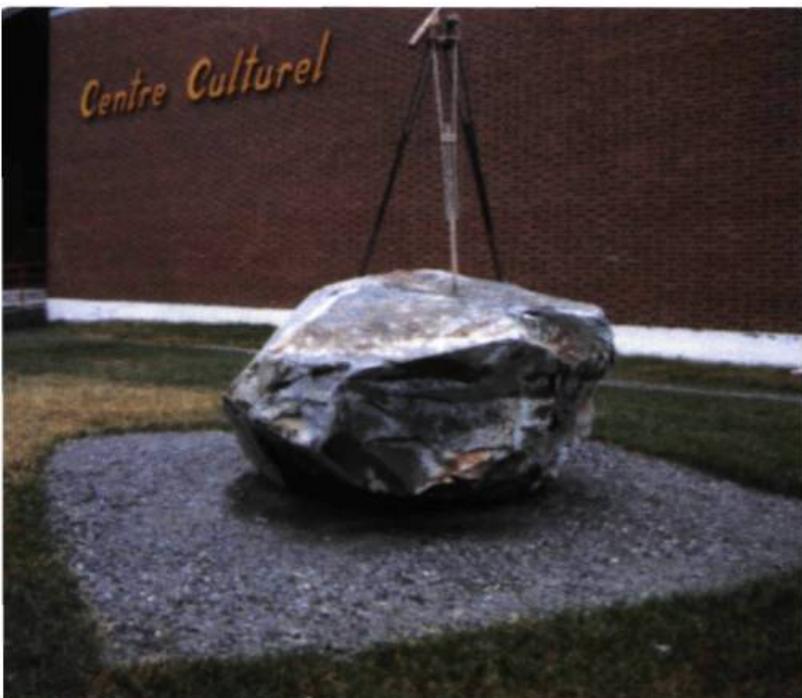
À la terre retournée...
Sculpture permanente,
Fer, aluminium, silice,
Largeur : 2 m ; hauteur : 2,60 m.

Dans une cage qui rappelle celle qu'empruntaient les mineurs pour descendre dans les galeries et pour en remonter, l'artiste a entreposé des outils, des vêtements : les traces du travail sous la terre et de ses dangers. Mais il a placé un cylindre de silice blanche enserré entre les éléments de fer et d'aluminium. Cette colonne sans aspérité symbolise la pureté, la promesse de jours clairs, la paix enfin gagnée. La sculpture si «parlante» de Jacques Baril exprime de près la thématique imposée : passé (sous-sol), présent (sol), futur (milieu bâti).

JACQUES BARIL

L'apprentissage des arts visuels pour Jacques Baril a commencé avec le graphisme. Par la suite, il a enrichi sa formation avec l'ébénisterie et la sculpture. Il est allé à l'École des métiers du verre du Québec. Lauréat du premier prix de la Biennale de la sculpture de Rouyn-Noranda (1987), de nombreux prix ont ponctué sa carrière. Il a notamment réalisé trois sculptures environnementales que l'on peut voir à Macamic (1992), Normétal (1992) et Palmarolle (1991).

LIEU GÉNÉTIQUE



Des propos héroïques
Sculpture permanente.
Gravier, pierre concassée, instruments en laiton massif.
Largeur: 2 m; hauteur: 3,30 m. Poids: 5 tonnes.

«Avec la conception *Des propos héroïques*, déclare Robert Saucier, je renoue délibérément, le temps d'une œuvre, avec le moment glorieux de la conquête d'un sommet.» Ces propos sont contredits par l'œuvre offerte au regard des visiteurs. En effet, la lunette que soutient le trépied posé sur le rocher qui lui sert de socle sert à effectuer des visées au loin: précisément, en géodésie, à mesurer les angles horizontaux ou verticaux ou, en astronomie, à déterminer la hauteur

apparente d'un corps céleste. Or cette puissante lunette d'approche est orientée non vers le ciel mais vers le sol. A l'observateur d'apprécier l'ironie du message.

ROBERT SAUCIER

Vingt-cinq expositions solo, principalement à Montréal et à Toronto, jalonnent la carrière de Robert Saucier. Titulaire d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, il mène depuis quelques années une carrière internationale: exposition à Paris (1991) et à Metz (1992), en France. Robert Saucier insuffle à ses œuvres un esprit caustique qui se traduit, par exemple, par des libertés à l'égard de la chronologie historique. Ces incohérences, explique l'artiste, constituent des métaphores de la condition humaine moderne.

LIEU SYMBOLIQUE

Un échafaudage précaire soutient la croûte terrestre perforée (minée) et ondulante, siège de mille turbulences et de mille agressions. C'est justement à sa surface que tiennent, elles aussi en un équilibre précaire, des maisons. Le spectateur est invité à voir l'œuvre par en-dessous c'est-à-dire en passant sous la charpente de l'échafaudage. Le voyage n'est pas sans danger. Les structures délicates et disproportionnées symbolisent les fondements de l'activité humaine: fragiles, fragiles, fragiles.



Chantier N° 359
Installation-sculpture,
Bois et matériaux pré-transformés à base de bois.
hauteur: 2,20 m; largeur: 2,20 m; longueur: 6,50 m.

YVES GENDREAU

A ses études en design de l'environnement, Yves Gendreau a ajouté une formation en ébénisterie. Il déploie particulièrement bien son talent à l'occasion d'activités thématiques: symposiums d'arts visuels en Beauce, Critérium en Estrie. Des matériaux connus comme le bois qu'il détourne (perforation, ondulation) de leurs applications traditionnelles entrent dans la composition de ses œuvres et leur donnent un caractère inattendu: une âme, peut-être.



Objets pour la mémoire
Murale circulaire en relief (triptyque).
Contre-plaqué, céramique, plâtre, cuivre.
Diamètre: 2m à 2,50m.

Patient et délicat travail que ce collage de milliers de fragments, de milliers de tessons de vaisselle! Pas n'importe quelle vaisselle: celle des Anglais, celle des Français et celle des autres immigrants d'Europe de l'Est. L'ensemble constitue un triptyque circulaire. On se demande comment les trois éléments qui le composent s'emboîteront s'ils s'emboîtent jamais. L'artiste parvient avec ces «riens», ces fragments de mémoire, ces objets quotidiens brisés, à symboliser la présence de milliers de gens, leurs espoirs, leurs rêves, une partie d'eux-mêmes, de leur histoire. L'œuvre véhicule une intense émotion.

ROCK LAMOTHE

Titulaire d'un doctorat en esthétique, sciences et technologie des arts de l'Université Paris VIII, Rock Lamothe poursuit depuis 1981 une carrière d'artiste et de professeur à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Il a pris part à une dizaine d'expositions collectives, il compte huit expositions solo. Il a réalisé quatre œuvres publiques en bénéficiant du programme d'intégration des arts à l'architecture. Pour Rock Lamothe, l'image ne se suffit pas à elle-même. Il produit donc des séquences, des collages. Il poursuit ses recherches sur le parcours de l'entre-deux images et surtout de l'entre-deux langages: l'écriture et la peinture.

Les structures de métal qui se dressent devant les six épreuves photographiques qui n'en forment qu'une empêchent un peu de voir d'un regard d'autres structures qui se succèdent jusqu'à l'entrée de la mine. Il faut se déplacer, se pencher, reconstituer mentalement l'image et se dire que la photo qui n'est qu'un support reproduit une réalité et que les échafaudages métalliques qui s'interposent n'ont pas d'utilité réelle. Et si la photo n'était qu'un montage? Si le paysage était inventé? Au sol, un texte s'étend comme un paysage ou comme une carte de géographie que l'on n'ose pas fouler aux pieds. Que de doutes! Les artistes triomphent.



Désaffections
Installation éphémère.
Photographies en noir et blanc.
Métal, objets d'usage courant: vis, boulons, etc.
Hauteur: 3m; largeur: 4,3 m; longueur: 5,5 m.

CLAIRE ET SUZANNE PAQUET

Claire Paquet est coordonnatrice à l'administration du Centre de photographies actuelles Dazibao (Montréal). Suzanne Paquet, dans le même édifice, était coordonnatrice à la programmation à la Centrale (Galerie Powerhouse). Elles mènent une carrière conjointe. Elles sont toutes deux titulaires d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elles travaillent conjointement à la réalisation d'installations. Claire se charge des photographies; Suzanne des textes. Elles comptent une douzaine d'expositions solos.

LIEU SYMBOLIQUE



Rituel mnémorique
Installation multi-média
Oeuvre-écran (techniques mixtes)
Interventions audio-visuelles
Diamètre: 2, 50 m

La figure centrale est inspirée des Sheelah na Gig, mystérieuses figures celtiques. Elle semble redoutable, cette déesse au vagin en forme de bouche, à la bouche en forme de vagin. Les projections et l'éclairage atténuent ou amplifient son air menaçant. La symbolique du cercle est évidente: cycle de la vie, cycle des saisons, cercle de l'univers, cycle du sang.

LOUISE SOLANGES LACASSE

L'artiste partage sa carrière entre l'Abitibi et l'Irlande où elle s'inspire de la richesse des mythes pour produire des figures imaginaires susceptibles de s'intégrer à la mémoire mythique universelle. Louise Solanges Lacasse est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat en photographie et cinéma de l'Université Concordia. Elle a participé à une dizaine d'expositions collectives et a présenté ses œuvres une demi douzaine de fois à l'occasion d'expositions solo.

L'œuvre se présente comme un décor de théâtre. Ou comme un édifice industriel et commercial doté des perfectionnements électroniques qui facilitent la communication: écran numérique, capteurs-détecteurs de mouvements. L'installation rappelle le mystère de la mort légendaire de Stanley Siscoe, riche propriétaire de mines retrouvé gelé, les mains et les poches bourrées de dollars. On constate que l'ensemble des pièces qui composent cette œuvre monumentale concourent (bien qu'elles soient stylisées) à reconstituer les éléments architecturaux que l'on trouve dans la plupart des sites miniers.

LUC A. CHARETTE

Sculpteur, Luc A. Charette est originaire du Nouveau-Brunswick. Il compte une solide formation: baccalauréat en éducation et en arts visuels. En 1986, il est devenu directeur de la Galerie d'art de l'Université de Moncton. Il fait partie du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick. Il est président de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick. Il a participé à de nombreuses expositions collectives; il a été honoré de quinze expositions individuelles.



SOS - IN MEMORIAM
(Monument pour Stanley Siscoe.)
Installation,
Poutres d'acier, plexiglass translucide, acier, aluminium,
Tour: 3,30 m x 2m x 2,30 m,
Grillage de la tour: hauteur: 2,10 m; longueur: 7m (approx.),
Ecran: hauteur: 2,30m; longueur: 2m; largeur: 4,60m.



Lignes de vie à travers les souterrains
 Installation: trois tableaux au mur, trois passages au sol,
 Minéral concassé, résidus miniers, huile, acrylique, encre, pastel (gras et sec).
 Une toile 2,40 m x 1,05 m; deux polyesters dépolis: 2,40 m x 1,80 m

Les trois tableaux et les trois passages qui convergent vers le crochet où sont suspendus casque, bottes et capote placent d'emblée le spectateur dans la peau d'un mineur qui aurait le privilège de vivre les phases successives du développement d'une compagnie minière: exploration, exploitation, épuisement. Les trois tableaux que prolongent les allées de minéral concassé, les résidus et les carottes minières témoignent d'une appropriation de l'espace que Gaétane Godbout dramatise avec une grande maîtrise des lignes, des formes et des couleurs. Une œuvre intense.

GAÉTANE GODBOUT

«Mes œuvres, déclare Gaétane Godbout, reflètent les phases de ma simple existence; l'aboutissement de mes émotions.» Diplômée en arts plastiques de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, elle enseigne à de jeunes enfants et à des adolescents. Elle mène parallèlement une carrière d'artiste qui l'a conduite à prendre part à vingt-cinq expositions collectives et à accrocher ses œuvres en solo à quatre reprises. Gaétane Godbout est fille de mineur.

Œuvre très dépouillée. On distingue un cadran en forme de spirale. Il symbolise la source régénératrice de la vie, de la création, du mouvement. Il évoque également un âge d'or, un point de départ. Cet espace est assiégé par la «slag», résidu minier du nickel. Cette situation est celle qui prévaut actuellement à Sudbury, en Ontario. Enfin, un très jeune enfant à les pieds souillés par les déchets. Ici la symbolique demeure ouverte: les jeunes générations se laisseront-elles envahir par la pollution ou changeront-elles le monde?



Nous sommes parents avec tous les êtres vivants
 Installation,
 Pierre, contre-plaqué, plâtre, argile,
 Diamètre: 4,30 m.

DANIELLE TREMBLAY

Jeune artiste originaire de Sudbury, Danielle Tremblay a présenté ses œuvres à l'occasion d'une douzaine d'expositions individuelles. Elle a appris la sculpture au Collège Cambrian de Sudbury.

2^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue

LA FIN SERAIT-ELLE UN COMMENCEMENT...

On aurait pu craindre, compte tenu du caractère minier bien connu de la région, les risques de banalisation du thème proposé. Par exemple, on associe volontiers encore l'Abitibi à un klondike. Sans être fausse, une telle vision est aujourd'hui folklorique. Elle ne correspond plus du tout aux préoccupations socio-économiques actuelles. C'est pourquoi, les responsables du symposium ont pris soin de demander aux artistes d'exprimer «ce qui fut, ce qui est et de présumer de ce qui adviendra.» Avec le public pour témoin. Public que les animateurs se sont chargés de sensibiliser aux réalités de la création artistique contemporaine grâce à des films, à des conférences, à des discussions avec les artistes, à des visites guidées.

Le 2^e Symposium de Val-d'Or a donc pleinement atteint ses principaux objectifs. Ainsi, les œuvres réalisées par Bill Vazan, Jean-Yves Vigneau, Jacques Baril, Robert Saucier, constituent des traces permanentes de l'événement. Elles enrichissent aujourd'hui le patrimoine culturel et touristique de Val-d'Or. De plus, l'exposition des œuvres a attiré l'attention d'un public qui n'a pas souvent l'occasion de voir de près des artistes au travail. En outre, des journalistes ont donné un certain rayonnement à cette initiative. Enfin, un document de création vidéo conçu par Jorge Said-Maldonado, réalisateur franco-chilien, sera vraisemblablement diffusé sur les ondes de

Radio-Québec. Il constitue une trace dynamique du Symposium et des événements qui y ont été associés.

Comme beaucoup d'autres régions du monde, l'Abitibi fait face à la nécessité de se transformer. Le klondike que ses mines d'or ont pu laisser miroiter pendant une certaine époque, semble révolu. Prospection et exploitation font appel à des moyens scientifiques et industriels qui limitent considérablement les coups de chance dont pourrait rêver un chercheur aventureux. C'est plutôt du côté de l'imagination qu'il faut peut-être se tourner maintenant. A cet égard, la fin pourrait bien être un commencement... □

Le 2^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue a bénéficié de divers appuis financiers :

Le ministère de la Culture du Québec

Le Bureau fédéral de développement régional (Québec)

La Ville de Val-d'Or

Emploi et Immigration Canada

**Hydro-Québec
Région La Grande Rivière**

Renseignements généraux

Centre d'exposition de Val-d'Or
600, 7^e Rue, Val-d'Or (Québec)
J9P 3P3

Tél. : (819) 825-0942
Télécopieur : (819) 825-3062

